

„L'homme“ ?

Lucien Sève

des extraits choisis de son livre:

«Penser avec Marx aujourd'hui», TOME II, «L'HOMME»? , Paris, La Dispute, 2008, 587 pages

L'anthropologie marxienne et ses concepts fondamentaux

S'il est une assertion générale sur le genre humain dont l'application à quelque espèce animale que ce soit est radicalement impossible, c'est bien celle de Marx dans sa lettre à Annenkov déjà plusieurs fois citée: «L'histoire sociale des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel. » Application impossible pour une double raison, qui nous introduit d'emblée au coeur du sujet. D'abord parce qu'aucune espèce animale de l'histoire sociale – entendu par là le processus cumulativement transformateur que la factivité collective des individus induit de génération en génération dans le mode de vie du groupe, ce qui diffère du tout au tout de l'évolution biologique par quoi se modifient de manière incomparablement plus lente et bornée l'organisme animal et le répertoire comportemental de la population considérée: il n'y a pas d'histoire sociale des fourmilières. Ensuite parce que, de façon connexe, il n'y a non plus d'histoire du développement individuel en aucune espèce animale – précisons: la façon à la fois génétiquement réglée et contextuellement modulée dont s'y déploie le comportement de l'individu au cours de sa vie ne se transforme pas elle-même cumulativement au fil des générations en fonction d'une histoire sociale de l'espèce, laquelle fait [91] défaut. Les abeilles dont nous parle Virgile au quatrième chant des Géorgiques sont tour à tour nourrices, maçonnes, butineuses tout comme celles qu'observe von Frisch deux millénaires plus tard. Ce qui caractérise au contraire à cet égard le genre humain développé, c'est l'incessant et inépuisable surgissement de nouvelles capacités physiques et psychiques individuelles, de nouveaux modes et motifs d'activité collective. Durant ces mêmes deux millénaires, le tableau de ce que peuvent faire des humains s'est incroyablement étendu: comprendre les éruptions volcaniques et ne plus craindre la colère des dieux, résoudre des équations différentielles, aléser une pièce au micron, opérer à coeur ouvert, envoyer des millions de gens au crématoire, expérimenter l'état d'apesanteur, organiser une grève, cloner une brebis, condamner en masse des salariés au chômage pour élever le taux de profit, passer six

mètres au saut à la perche, entendre une fausse note d'un second violon d'orchestre, faire une commande sur Internet, décider de changer de sexe... Énumération indéfiniment extensible. L'humanitas des humains pourrait même se définir par cette impossibilité qu'il y a de la cerner dans une définition.

Ce qui exige alors de façon criante explication est que cette floraison, par certains côtés exponentielle, d'activités et capacités psychiques puisse s'effectuer à conditions génétiques globalement invariantes, étant donné qu'on ne saurait alléguer de changement majeur en ce domaine pour une période se mesurant non en millions d'années, comme les évolutions biologiques marquantes, mais en siècles, c'est-à-dire en unités dix mille fois plus petites.

Il y a là une énigme décisive qu'aucune approche génétique, aucun innéisme psychologique n'a jamais été en mesure de tirer au clair. Quelqu'un peut-il imaginer, à propos de capacités aussi neuves que celles données plus haut en exemple – disons pour Wen nommer qu'une: les formes actuelles de l'intelligence mathématique – qu'elles auraient pu naître, en tant qu'aptitudes au moins en partie héréditaires, d'une sélection mystérieusement téléonomique de mutations génétiques survenues au hasard, ce stupéfiant processus s'accomplissant de surcroît en quelques, dizaines de générations humaines? Énoncer la chose en clair suffit à en faire mesurer l'absurdité. Il y a ainsi, étrangement acceptée de façon tacite par beaucoup et pourtant exorbitante dès qu'on veut bien y prêter attention, une fondamentale carence explicative à propos de cette donnée flagrante, massive, inéludable: l'impressionnante évolution des capacités psychiques humaines au cours des derniers millénaires. [92]

Que les capacités des individus aient pu se développer comme elles l'ont fait au cours des derniers millénaires, et puissent continuer de le faire sans limite fixée d'avance à un rythme qui s'accélère, alors qu'à ce qu'on en sait le cerveau humain en tant qu'organe biologique génétiquement défini n'a en rien évolué depuis le néolithique, comment cela est-il possible? La réponse totalement inédite avancée par Marx est que les capacités humaines n'existent pas seulement comme activités subjectives des individus mais aussi sous la forme objectivée, ou plus exactement objectivée (vergegenständlichter Form)", de « forces productives » – outillages et machineries où se cumulent des savoir-faire, connaissances scientifiques et procédures technologiques où cristallisent des démarches intellectuelles – stock extra-organique en vive croissance historique par l'appropriation individuelle toujours singulière duquel se forment à chaque génération des capacités personnelles. Cette constante dialectique historique d'objectivation/subjectivation paraît bien être le secret du développement illimité des possibilités humaines accessibles à des individus au potentiel neuronal inchangé. Vue reprise et précisée dans les Grundrisse: « L'un des moments de l'activité sociale – le travail objectif » – devient « le corps de plus en plus puissant de l'autre moment, du travail subjectif, vivant » (146, t. 2, p. 323). Mais dans le capitalisme ces conditions accumulées de l'activité sociale « acquièrent une autonomie de plus en plus gigantesque » et se présentent face au travail « comme

puissance étrangère et dominatrice dans des proportions de plus en plus fortes » : l'objectivation y est en même temps aliénation. Analyse aux extraordinaires conséquences, sur lesquelles bien entendu on reviendra plus loin de manière approfondie. Sans doute entrevoit-on déjà en tout cas l'ampleur des bouleversements que cette idée d'objectalisation historico-sociale de l'humain opère dans la conception même du psychique et du biographique. [40]

De façon plus large encore, Marx n'a cessé de revenir sur la question de l'individualité humaine abordée dans sa plus vaste perspective historique. La quarantaine de pages des Grundrisse connue sous le nom allemand de « Formen » (« Formes antérieures à la production capitaliste ») esquisse, en mobilisant les ressources d'une culture historique d'impressionnante ampleur, la longue genèse du « travailleur libre » à partir de l'état pastoral et du nomadisme. Car de l'être humain aussi il convient de dire qu'il ne naît pas individu mais le devient. « Il apparaît à l'origine comme être générique, être tribal, animal de troupeau. » C'est l'échange, facteur essentiel de l'individuation, qui « rend superflu le système du troupeau et le dissout » (146, t. 1, p. 433). Mais dans la mesure même où l'individu se détache de la communauté, la communauté se détache de lui jusqu'à ce que dans la société bourgeoise elle « se dresse en face de lui » comme une puissance objective – « qu'il cherche à dévorer mais qui le dévore » (p. 434). Voilà pourquoi l'émergence historique de l'individualité développée est en même temps la longue chronique d'un martyrologe. Ce qu'il faut comprendre, nous disent les thèses sur la plus-value c'est que « ce développement des capacités du genre Homme, bien qu'il se fasse d'abord aux dépens de la majorité des individus et de classes entières d'êtres humains, finit par surmonter cet antagonisme et par coïncider avec le développement de l'individu singulier, donc que le développement supérieur de l'individualité ne [46] s'achète qu'au prix d'un procès historique où les individus sont sacrifiés... » (154, t. 2, p. 125-126, t.r.) Conclusion que le Livre 111 du Capital formule ainsi : « En fait, c'est seulement par le plus monstrueux gaspillage de développement individuel qu'a été assuré et poursuivi le développement de l'humanité en général, dans cette époque immédiatement antérieure à la recomposition consciente de la société humaine. » (153, t. 1, p. 107, t.r.) Nous sommes ici à la table d'orientation même d'où se découvre dans son ampleur la perspective anthropologique du communisme marxien. [47]

Ainsi commence à bien apparaître la leçon anthropologique de ces analyses, leçon d'une extraordinaire nouveauté au milieu du xix^e siècle et qu'on se montrera avisé de ne pas juger inconsidérément banale au xx^e. La novation historique capitale par quoi l'humanité est peu à peu sortie de l'animalité réside dans la portée qu'acquiert la *Vergegenständlichung* de l'activité – objectivation ou objectalisation selon les cas – dès lors qu'elle recourt de façon systématique à des médiateurs pour mieux atteindre ses fins. Parce qu'objectifs, ces médiateurs peuvent subsister comme tels ainsi que leurs produits au-delà des activités subjectives qui les ont engendrés, resservir pour des activités nouvelles où ils se perfectionnent et se multiplient, par quoi s'amorce la constitution

cumulative d'un « monde de l'homme » – appelons-le monde humain. Monde d'objectalisations physiques: outillages, paysages, rapports, équipements, institutions ... et d'objectivations symboliques: langages, usages, savoirs, imaginaires, normes... – deux ordres à la fois spécifiques et interpénétrés que l'individu s'approprie en développant en lui les capacités correspondantes à travers d'essentiels rapports avec ceux qui les possèdent, et dont les activités constituent la vivante dimension subjectale du monde humain. Telle est la « réalité effective de l'essence humaine » que la 6^e thèse sur Feuerbach nommait un peu à tâtons « ensemble des rapports sociaux ». Formulons la chose autrement: « l'homme », c'est Homo sapiens sapiens, autrement dit une immense évolution biologique dont les effets presque immuables sont stockés à l'intérieur de nos génomes – comme c'est le cas de toute autre espèce vivante –, mais sur ce socle c'est le genre humain d'aujourd'hui, en d'autres termes une immense histoire socio-psychique dont les acquis évolutifs sont cumulés à l'extérieur de nos organismes dans cette réalité sans l'ombre d'équivalent animal: le « monde de l'homme » – passage à l'extérieur qui a tout changé." [98] Émancipés des contraintes de l'inscription dans un génome pour se pérenniser, ces acquis peuvent se déployer suivant des processus exponentiels où la pertinente unité de temps n'est plus le million d'années de révolution biologique mais le millénaire, le siècle, la génération même; et de façon connexe ils-peuvent croître jusqu'à excéder sans limite ce qu'un individu pris à part est en mesure de s'en approprier, configurant un univers humain matériel et symbolique de taille gigantesque. Sans doute commence-t-on par là à entrevoir les formidables mécomptes auxquels expose une idée de « l'homme » pour qui cela demeure quelque peu lettre morte.

Que cette vue anthropologique ouvre dans les directions les plus diverses des perspectives d'une fécondité aujourd'hui encore inépuisée, c'est ce qu'entreprendra de montrer la deuxième partie de ce livre. Je voudrais en donner d'emblée au moins un exemple à propos d'une question à peu près inétudiée, sinon même inaperçue, et pourtant propre à suggérer des développements théoriques et pratiques bouleversants. Ce qu'avance Marx dans les quelques pages du Livre 1 du Capital sur le procès de travail évoquées à l'instant, c'est qu'en somme l'activité humaine, à la différence de toute activité animale, existe sous deux formes opposées bien qu'ayant un fond identique. L'une – la seule qu'on ait en vue lorsqu'on parle d'activité humaine – est celle qu'il appelle « vivante », « mobile », et qu'on peut dire aussi subjectale puisqu'elle est par définition celle de « sujets » humains individuels. L'autre, dont l'inscription sous la même rubrique peut sembler un défi à tout bon sens, est la forme apparemment « morte », « en repos » que prend l'activité une fois métamorphosée en mode d'être dans ce qu'elle a objectivement ou objectalement produit. « Au cours du procès de travail, insiste Marx, le travail passe continuellement de la forme de la mobilité [Unruhe] à celle de l'être, de la forme du mouvement à celle de l'objectivité [Gegenständlichkeit]. » (150, p. 212, t.r.) Dans les Grundrisse déjà il notait: « Dans la production s'objectivise [objektiviert] la personne et dans la personne se subjectivise [subjektiviert] la chose. » (146, t. 1, p. 23, t.r.) Ce qui est avancé ici, avec une audace de pensée dénuée de toute ostentation, c'est donc,

pour le dire de façon provocante en un oxymore', qu'il y a une forme-chose de l'activité psychique humaine - oxymore, dans [99] la mesure où il n'est activité psychique, au sens strict et jusqu'ici exclusif du terme, que d'un organisme individuel, donc où dans la chose s'éteint le psychique comme tel, et pourtant le spécifique de la chose en question n'est rien d'autre que forme en repos de cette même activité. On devine à quelles récusations catégoriques ne peut manquer de se heurter la dialectique matérialiste d'une telle thèse. Que « l'homme » produise des outils et des signes, merci, nous n'avons pas besoin de Marx pour le savoir. Qu'on veuille les donner pour du psychique objectivisé, ce n'est plus une banalité mais une absurdité.

Que des séquences géniques puissent être en un sens du psychique sous forme objectale, nombre d'esprit paraissent l'admettre sans difficulté; mais que puissent l'être des objets sociaux qui sont de façon patente à la fois des produits et des reproducteurs d'activités psychiques, voilà qui serait irrecevable . . . [100]

«L'homme», c'est inséparablement le « monde de l'homme » et les hommes en leur monde: le «monde de l'homme » sans les hommes, c'est le cimetière muet" d'une civilisation éteinte; les hommes sans le « monde de l'homme », c'est Homo sapiens à ses origines.

Cette extraordinaire nouveauté dans l'évolution des formes vivantes: le génome relayé en tant qu'inducteur des capacités de l'espèce par une réalité externe de tout autre sorte et d'incomparable rapidité cumulative, par quoi l'espèce se transmue elle-même en réalité complètement inédite, le genre humain - en langage philosophique, c'est l'excentration sociale de l'essence humaine dont la 6e thèse sur Feuerbach consigne la découverte -, cette nouveauté est d'emblée inséparable d'une autre, symétrique et non moins bouleversante. Né biologiquement en tant qu'exemplaire d'Homo sapiens sapiens, le petit d'homme ne naît pourtant pas homme au sens qu'on vient de dire, son humanitas étant à peu près tout entière extérieure à son organisme. Il lui faut se l'approprier. L'anthropologie sous-tendue au moins virtuellement par le matérialisme marxien de la Tätigkeit se reconnaît donc à deux concepts fondamentaux qui forment couple: Vergegenständlichung, objectivisation, et Aneignung, appropriation. (La présence de ce second concept est massive dans l'oeuvre de Marx. L'Index des matières des Marx-Engels Werke (Dietz, Berlin, 1989) en recense des centaines d'occurrences, particulièrement dans l'oeuvre de maturité.) Le petit d'homme n'a pas seulement à compléter par ses apprentissages des capacités données, comme tout animal, ni même à s'acculturer auprès de ses congénères, comme pour une part les grands singes, il a, au sens le plus fort, à devenir homme en construisant à partir du monde humain les fonctions psychiques mêmes que le terme recouvre. [104]

Un individu de l'espèce humaine qui se développerait en dehors du monde humain

n'aurait, malgré son gros cerveau et sa [105] prématurité psychique, fondamentalement rien de plus à apprendre qu'un autre vertébré supérieur. C'est précisément ce que donne à voir sous fort grossissement le cas-limite des enfants dits « sauvages » . . . Chez ces enfants, les fonctions psychiques caractéristiques de l'humanité historiquement développée ne se sont pas formées, faute d'avoir pu être appropriées dans le « monde de l'homme ». . . . Elles ne nous montrent en somme rien d'autre que la plus quotidienne observation: le développement psychique de chacun est directement fonction de la richesse de ses rapports appropriatifs avec le monde humain.

Ni la néoténie ni le gros cerveau ne peuvent par eux-mêmes rendre le moindre compte du fait crucial que l'individu humain voit s'ouvrir à lui un gigantesque champ spécifique d'apprentissages à effectuer dans la seule mesure où il commence à accéder au psychique objectivé à employer des signes et des outils au sens le plus large de ces termes, à maîtriser des usages et des rapports, des savoirs et des imaginaires, etc., réalités foncièrement non organiques. On aura à le redire plus d'une fois encore: si bien sûr toute activité psychique proprement humaine, au même titre que celle des animaux, passe par ses effecteurs neurobiologiques dont l'étude en plein essor n'est donc pas économisable, rien pourtant ne peut y être compris autrement qu'à partir du psychisme historico-socialement accumulé au-dehors des organismes en tant que monde humain, et de son appropriation biographique singulière en chacun, sur quoi la recherche, décisive, est hélas beaucoup moins fréquentée. Ne pas le voir, c'est rester captif d'une vision anthropologique rendue foncièrement périmée par l'apport de Marx. [106]

Usage et mésusage de l'abstraction

En disant « l'homme », on pose sans le dire, et même sans le voir, un être humain existant imaginativement de soi, en dehors de la réalité historico-sociale, exempt des déterminations essentielles qui en résultent nécessairement pour lui. Or un tel être passe-partout n'a jamais existé ni ne peut exister: l'être humain est toujours celui d'une époque historique, d'une formation sociale, et dans cette formation d'une appartenance sociale, etc., déterminées -déterminations susceptibles de varier au plus haut point d'une époque, d'une société, d'une classe, etc., à une autre. C'est cette irrécusable concrétude qu'escamote le recours apparemment innocent à la fiction abstraite enveloppée par ce mot semblant aller de soi: « l'homme ». L'adieu définitif au pseudo-concept de « l'homme » dont tous les philosophes jusque-là" restent captifs: tel est le premier acte de la révolution anthropologique marxienne. L'Idéologie allemande est le manifeste de cette révolution [56] [de cette] „déconstruction marxienne de l'homme“ [309].

Là où triomphe le néolibéralisme, on serre la vis au chômeur parce que « l'homme » est paresseux, on universalise la concurrence parce que « l'homme » est un guerrier, on

creuse toutes les inégalités parce que « l'homme » est congénitalement inégal, on remplit les prisons parce que « l'homme » est libre, donc plénièrement [60] responsable, on fait la guerre au Mal parce que « l'homme » aime le Bien et respecte « Dieu »... « Homme », que de crimes se commettent en ton nom ! La révolution dans l'anthropologie engagée par Marx, l'adieu à « l'homme » dont elle fait obligation pour tout esprit critique exigeant ne marque pas seulement une date dans l'histoire de la pensée mais constitue aujourd'hui même un vademecum civique de criante importance.

On voit en quoi la révolution engagée par Marx dans l'anthropologie débouche sur une claire incitation à réformer notre vocabulaire pour le mettre en accord avec un nouveau mode de pensée catégorielle. N'y a-t-il donc aucune circonstance où l'on puisse légitimement parler de « l'homme » ? Marx aurait-il fait vœu de renoncer à écrire « der Mensch », en nous invitant à le suivre ? Certes non – le terrorisme du vocabulaire n'est du reste pas son genre. [61]

On peut certes parler de « l'homme » quand on a par exemple en vue l'être humain par opposition globale à la nature (Cf. par exemple *Le Capital*, Livre 1, 150, p. 207 ou p. 565-566), l'espèce *Homo sapiens sapiens* par distinction générale d'avec le monde animal, avec les fonctions psychiques qui la caractérisent en général (Cf. par exemple *Le Capital*, Livre 1, 150, p. 199-201). Mais dès qu'il s'agit des hommes dans leur détermination historico-sociale, faire abstraction des différences essentielles résultant de la singularité de l'époque, la formation sociale, la classe, la culture, etc., en disant et pensant « l'homme » – verrait-on dans ce terme plus que le simple nom générique de l'individu marchand, voire de l'épicier anglais – trahit et nourrit une inadvertance théorique de première grandeur. C'est pourquoi est d'importance majeure, et devrait être traité comme tel par toute réflexion anthropologique, ce que Marx nous a laissé en héritage à ce sujet : l'adieu sans retour à une abstraction qui constitue le faux-ami par excellence. [62]

Une méconnaissance énigmatique

Dans sa lettre de décembre 1846 à Annenkov où il résume toute l'Idéologie allemande, Marx écrit (dans un français un peu laborieux) : « Il n'est pas nécessaire d'ajouter que les hommes ne sont pas libres arbitres de leurs forces productives – qui sont la base de toute leur histoire – car toute force productive est une force acquise, le produit d'une activité antérieure. [. . .] Par ce simple fait que toute génération postérieure trouve des forces productives acquises par la génération antérieure, qui servent à elle comme matière première de nouvelle production, il se forme une connexité dans l'histoire des hommes, il se forme une histoire de l'humanité, qui est d'autant plus l'histoire de l'humanité que les forces productives des hommes et en conséquence leurs rapports sociaux ont [23] grandi.

Conséquence nécessaire: l'histoire sociale des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel, soit qu'ils en aient la conscience, soit qu'ils ne l'aient pas. Leurs rapports matériels forment la base de tous leurs rapports. Ces rapports matériels ne sont que les formes nécessaires dans lesquelles leur activité matérielle et individuelle se réalise. » (158, t. 1, p. 448)

Je ne sais si le lecteur mesure l'extraordinaire charge d'étrangeté (au sens brechtien de *Verfremdung*) dont était porteur un texte comme celui-là dans l'ambiance des années cinquante du siècle dernier – et que d'ailleurs il pourrait bien être en voie de retrouver au nôtre. Ainsi, pour Marx, « l'histoire sociale des hommes » était au fond identique à « l'histoire de leur développement individuel » ? Voilà qui faisait éclater d'un coup l'arbitraire de gigantesques postulats sous-jacents aussi bien à la psychologie qu'au marxisme admis. Un mot d'abord sur le second. Ce qu'à l'époque on pouvait lire à son propos ne laissait pas place au doute: le « matérialisme historique », le « socialisme scientifique » étaient exclusivement affaire de réalités supra-individuelles et même impersonnelles – forces productives, modes de production, appareils d'État, luttes de classes, rapports de forces, conquête du pouvoir, dictature du prolétariat, socialisation des moyens de production et d'échange... : nulle part n'y apparaissait l'individu; et le faire apparaître pour y jouer un vrai rôle ne pouvait du reste que faire sombrer la conception objective de l'histoire dans le psychologisme, la clairvoyance politique dans le subjectivisme, la solidarité prolétarienne dans l'individualisme... – au point que j'en étais à me demander où risquait de me conduire mon attachement à la psychologie politzérienne, si un marxiste ne devait penser qu'en termes de masse.

(On comprend que, dans le contexte d'un stalinisme culturel passant pour consubstantiel au marxisme, l'accusation dont ce dernier fut le plus constamment l'objet de toutes parts ait été « l'oubli de l'homme ». Ainsi Sartre expliquait-il en 1957 dans *Questions de méthode* (205, p. 58) que, d'accord avec un matérialisme historique intelligemment compris, il n'entendait pas cependant « dissoudre » l'existentialisme dans un marxisme ayant à ses yeux « entièrement perdu le sens de ce qu'est un homme » et ne connaissant « pour combler cette lacune que l'absurde psychologie pavlovienne ». Tant que le marxisme, ajoutait-il, persistera dans une « anthropologie inhumaine » en se rendant incapable de produire une théorie convaincante de « l'individu singulier », « d'autres tenteront le coup à sa place ».)

Or voici que Marx, en complète contravention avec son portrait officiel, se permettait d'écrire, non en une improvisation douteuse mais dans un texte très médité: « l'histoire sociale [24] des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel ». Propos étonnamment déviant qui aussitôt en évoque d'autres – dans *L'Idéologie allemande*: « Au sein de la société communiste, la seule où le libre développement des individus en leur propre sens [en allemand: "originelle"] n'est pas une phrase creuse » (160, p. 445, t.r. 15); dans le *Manifeste*: « À la place de l'ancienne société

bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association dans laquelle le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous » (161, p. 88); dans le Livre IV du Capital: « ... le développement des capacités du genre Homme, bien qu'il se fasse tout d'abord aux dépens de la majorité des hommes individuels et de classes entières d'hommes, finit par surmonter cet antagonisme et par coïncider avec le développement de l'individu singulier... » (154, t. 2, p. 125-126, t.r.); etc. C'est l'idée même du matérialisme historique qui se charge ici d'un sens crucial complètement tu par les gardiens de la doctrine: matérialisme à double face, historique d'un côté, biographique de l'autre, l'histoire de nos univers sociaux étant aussi par là même celle de nos vies en ce qu'elles ont de personnel. [25]

Si l'oeuvre marxienne est bien celle-là seule où s'engage en ce domaine une révolution théorique de portée aussi considérable, alors il faut convenir que le portrait quasi universel de Marx est vraiment peu ressemblant. Lisons la grande majorité des travaux savants, consultons les encyclopédies, feuilletons les manuels. Marx se serait exclusivement consacré à la théorisation objective de l'histoire, à la [140] critique de l'économie, à la réflexion sur l'État et lapolitique, avec pour horizon une révolution de masse faisant de la production matérielle une activité pleinement sociale... S'il est donc des questions à propos desquelles on ne risque certes pas d'aller quérir des lumières chez un tel auteur, ce sont celles de l'individualité humaine, de la subjectivité psychique, du sens de la vie, du destin de la personne – en bref, tout ce qui gravite autour de la question anthropologique « qu'est-ce que l'homme » ? Or ce qu'a surabondamment établi ce qui précède est l'exact contraire: tout le travail de Marx, au coeur même de sa critique économique du capitalisme et de sa théorisation matérialiste-historique, est du même mouvement critique de l'anthropologie dominante et ébauche d'une théorisation matérialiste-psychologique de l'individualité humaine.

Certes, Marx fut sa vie durant dominé par le souci passionné de «transformer le monde », ce qui, dans les conditions historiques de l'époque, ne pouvait que lui faire privilégier sans partage l'effort pour dévoiler jusqu'au bout les ressorts de l'exploitation capitaliste par rapport à une élucidation d'ordre psychologique apparaissant alors aussi peu décisive pour l'émancipation sociale que mûre pour l'investigation scientifique. De sorte que les si précieuses indications de caractère anthropologique dont son oeuvre abonde y figurent le plus souvent à l'état de pierres d'attente, et ont donc généralement échappé à l'attention de qui, par préjugé, ne les y attendait pas. Mais comment comprendre que leur présence soit si peu reconnue ou même simplement connue chez les marxistes même? Car le fait est là: ni les principales figures du marxisme de la IIe Internationale – de Kautsky à Bernstein –, ni davantage celles de la IIIe – de Lénine à Boukharine, pour ne rien dire de Staline – ne mentionnent fût-ce en passant cette dimension anthropologique de la pensée marxienne dont on vient de marquer la puissante originalité. L'idée même que le « marxisme » pût comporter non pas seulement une philosophie, une conception de l'histoire, une théorie économique, une doctrine politique mais aussi une vision anthropologique n'a

manifestement effleuré aucun d'eux. Que chez Marx la formation sociale soit pensée comme faisant immédiatement couple avec ce que j'ai nommé la formation individuelle, que Le Capital concerne sous maints rapports, du même mouvement que le mode de production social, la production psychique et le destin historique de l'individualité, que des catégories comme celles de Tätigkeit, Vermittlung, Vergegenständlichung, Aneignung structurent une conception de l'être-homme où il y a lieu de voir l'un des apports théoriques les plus fondamentaux de Marx – cela est resté [141] étranger à l'orthodoxie marxiste, et presque jusqu'à son englobement final. N'est-ce pas troublant? [142]

Qu'il y ait dans le vaste massif des écrits économiques marxistes nombre d'indications suggestives et même d'analyses fondatrices d'une nouvelle perspective en matière d'anthropologie théorique, je pense en avoir donné trop d'exemples précis pour que subsiste à ce sujet le moindre doute. Mais il est certain aussi que dans tous ces travaux le souci directeur de Marx n'est autre que la critique de la pensée économique bourgeoise et à travers elle la mise au jour des contradictions du capital et des présupposés objectifs du passage à une forme sociale supérieure qui s'y dessinent. Parmi ces considérations critiques et prospectives, beaucoup ont une dimension anthropologique implicite ou maintes fois explicite, mais en elle-même cette dimension n'est pas l'objet de Marx, et s'il est patent qu'il ne la perd jamais de vue, nulle part ou presque elle ne vient à être considérée pour elle-même. Aussi sa présence n'est-elle évidente que pour qui la suit du regard, lisant par exemple Le Capital, comme l'a fait Vygotski, avec des préoccupations de psychologue ouvert à une perspective anthropologique matérialiste-historique – lecture restée exceptionnelle à ce jour. On peut donc lire Marx, on peut même l'étudier – c'est le cas ordinaire – sans percevoir clairement cette dimension de ce qu'on lit. [144]

Je tiens que c'est justement aussi cette place cruciale faite à l'individualité, inassimilable pour le « marxisme orthodoxe », qui lui a rendu invisible la dimension anthropologique de la pensée marxienne. . . . Dans le mouvement ouvrier socialiste des dernières décennies du XIX^e siècle, puis dans le mouvement communiste de la III^e Internationale, l'attachement à la cause de l'individu est d'emblée perçu comme une attitude intrinsèquement bourgeoise, ou comme fleurant l'anarchisme, et dans les deux cas vivement récusé. Qu'un bourgeois, adepte de la concurrence et du profit privé, pense en termes d'individu est dans l'ordre des choses; qu'un anarchiste en fasse autant à sa manière jette un doute majeur sur ce qu'il [146] vise vraiment; un socialiste, un communiste pense, lui, en termes collectifs. Que Marx soit ici ou là en coquetterie avec l'individualité, à quoi l'on peut reconnaître son origine bourgeoise, ne doit pas retenir outre mesure l'attention: son immense apport relève de la science sociale et éclaire l'avenir socialiste.

Aussi un théoricien du marxisme aussi représentatif que Boukharine, écrivant un ouvrage de doctrine sur le matérialisme historique peut-il lui donner pour sous-titre, comme une chose allant de soi, « manuel populaire de sociologie marxiste ». Le matérialisme

historique compris comme une pure et simple sociologie est en effet ce qui reste de l'anthropologie marxienne une fois amputée de sa dimension d'individualité. Marx a eu la géniale clairvoyance de saisir, sous l'individualisme bourgeois dont il a mieux que personne mis au jour le sens de classe, une tendance historique plus fondamentale à la floraison universelle de l'individu intégral, enracinée dans ce qu'a de cumulatif le développement du monde humain, et d'y lier intimement le sens de la visée communiste." Cette vue dont l'importance stratégique est incalculable, le marxisme orthodoxe, le mouvement communiste de naguère ne l'ont pour l'essentiel ni comprise ni retenue. Nous sommes ici à l'une des sources majeures de leur drame irrévocable. [147]

* * *

[nn] numéro de page dans l'original

extraits choisis – et traduits en allemand – par Rolf Jüngermann ro.ju@gmx.de

les extraits en français:

www.dkp-ge.de/Lucien-Seve-L-homme-point-d-interrogation.pdf

traduction en allemand:

'Marxistische Blätter' 5-09, p. 17-26, Essen 2009

<http://www.neue-impulse-verlag.de/mbl/artikel/509/480/der-mensch.html>

<http://www.linksnet.de/de/artikel/24933>